

Orlane Sebaï

Insurrectionà
Volume 1: L'Étincelle

Pourquoi avoir écrit ce livre?

Insurrectionà est né d'un profond malaise que je ressentais face au clivage médiatique simpliste opposant policiers et gilets jaunes : policiers bons contre gilets jaunes violents, ou inversement gilets jaunes justes contre policiers répressifs. Je souhaitais raconter une autre histoire. Le point de départ du récit s'appuie sur un fait réel, survenu lors de la manifestation du 1er décembre 2018 à Paris. Ce jour-là, un policier, ayant perdu son casque, a failli être lynché par un groupe de manifestants gilets jaunes. Il a été sauvé in extremis par l'intervention d'un manifestant gilet jaune. Un policier témoignera plus tard que sans ce geste, son collègue serait probablement mort. Ce moment précis a été pour moi une révélation : dans un événement critique, l'unité peut surgir là où tout semble opposer.

Thématique centrale : l'unité

L'unité est le moteur fondamental de *Insurrectionà*. Peu importe le point de vue que l'on porte sur le mouvement des gilets jaunes, cette histoire est avant tout celle de deux êtres humains plongés dans un événement historique majeur, et contraints de se voir au-delà des rôles, des uniformes et des étiquettes. Tous les points de

vue sont représentés dans le récit, car il me semblait essentiel d'élargir le spectre des représentations. Mon approche s'appuie également sur mon expérience personnelle : j'ai participé à des manifestations de gilets jaunes, échangé avec des personnes neutres, mais aussi avec des opposants au mouvement. Très vite, un constat s'est imposé : malgré leurs désaccords, toutes ces personnes aspiraient fondamentalement à la même chose, une meilleure qualité de vie.

Une approche humaine, non idéologique

Je n'ai pas souhaité écrire un manifeste politique en me concentrant uniquement sur le pouvoir en place. Ce qui m'importait avant tout, c'était de raconter l'histoire intime de deux êtres humains, que tout oppose en apparence médiatiquement, idéologiquement, socialement et qui vont pourtant construire une relation forte, sincère et durable.

Insurrection est une œuvre émotionnellement centrée, où les émotions deviennent le véritable dénominateur commun. Comprendre et transmettre ces émotions est, selon moi, la clé pour raconter une histoire juste et profondément humaine.

Choix stylistique

J'ai écrit *Insurrection* à comme un mélange assumé d'écriture romanesque et de narration scénaristique. Ce choix vise à créer un style littéraire immersif, direct et viscéral, débarrassé de descriptions superflues. L'écriture privilégie le rythme et les actions, afin de placer le lecteur au plus près des personnages, comme s'il vivait les scènes de l'intérieur.

Conclusion

Insurrection part d'une relation humaine forte pour parler d'un événement historique qui dépasse largement ses personnages. C'est une histoire où l'intime éclaire le collectif, où l'émotion révèle la complexité du réel, et où l'unité devient un acte de résistance face à la fracture sociale.



© 2026 Orlane Sebaï. Tous droits réservés.
Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite,
diffusée ou transmise, sous quelque forme que ce
soit, sans l'autorisation écrite de l'auteur, sauf dans
les cas prévus par la loi.

1.

Névaria a le souffle coupé. Elle court à toute allure. Son coeur bat tellement fort qu'elle entend le bruit de ses propres pas. Elle a l'impression que son coeur va se décrocher de sa poitrine. Elle a un moment de flottement au cours duquel elle oublie qu'elle n'est pas en sécurité.

VOIX 1

— Elle est là!

VOIX 2

— On va la dépecer!

Névaria respire tellement fort que son casque anti-émeute est couvert de buée. Elle oublie toujours à quel point sa tenue anti-émeute peut être lourde, comme une armure de métal. Tout lui semble flou, elle voit des ombres furtives noires et jaunes courir tout autour d'elle. Les bruits de pétards, grenades de désencerclement, les cris et autres gyrophares font monter d'un cran son anxiété. Elle trébuche sur une poubelle. A peine a t'elle le temps de se relever que des coups pleuvent sur elle. Elle distingue cinq hommes vêtus de noir et de jaune. Le coup porté à sa poitrine bloque sa respiration et elle commence à suffoquer. Les coups continuent de pleuvoir sur elle. Elle est à bout de force et commence à se laisser aller. *Si je dois partir ainsi...* se dit-elle.

Elle se réveille subitement en inspirant fortement. Le souffle haletant, elle sens la sueur dégouliner sur son corps. Elle est à présent en sécurité dans son lit. Ce n'était encore qu'un mauvais cauchemar. Le troisième depuis une semaine. Le mouvement des gilets jaunes commence vraiment à atteindre sa santé mentale. Elle se concentre pour prendre de grandes inspirations en se

calmant, elle est tellement en sueur qu'elle a l'impression que sa peau noire luit dans le noir à cause des gouttellettes de sueur. Elle regarde Marine qui est paisiblement couchée dans le lit. Heureusement ce cauchemard ne l'a pas réveillé. Névaria veut qu'il en reste ainsi. Etre femme de flic c'est suffisamment compliqué sans qu'elle lui déverse le poids de ses cauchemars. Le calme de Marine l'apaise. Marine ressemble à Blanche neige avec sa peau pâle et ses cheveux mi-longs noirs de jais, couchée dans le lit comme si elle rêvait à un conte de fée. Névaria pose sa main sur sa poitrine pour s'assurer finalement que son rythme cardiaque est bien ralenti et elle se recouche en espérant ne plus avoir de visions d'horreur.

...

Lundi 26 novembre 2018,

Le réveil sonne. Un grésillement strident brise le silence. Névaria tends machinalement la main et frappe sur le boîtier pour faire taire l'alarme. Elle se lève, engourdie, comme si les coups reçus dans son cauchemar meurtrissaient encore son dos. Comme un robot programmé elle prend sa douche et enfile ses vêtements civils pour ensuite rejoindre Marine dans la cuisine. Marine se tient l'air pensif face à la fenêtre en tenant une tasse de café chaude fumante.

MARINE

— Salut.

NÉVARIA

— Salut.

MARINE

— Bien dormi?

Névaria soupire en se versant une tasse de café.

NÉVARIA

— Pas vraiment, j'ai eu du mal à
trouver le sommeil.

Névaria regarde brièvement sa montre et pose son café.

MARINE

— A cause des prochaines
manifestations?

Névaria préfère éviter le sujet. Elle sait que Marine s'inquiète constamment lorsqu'elle est sur le terrain des manifestations et elle ne veut pas rajouter à son fardeau. Névaria se contente d'embrasser Marine en guise de réponse et quitte l'appartement.

...

Sous un temps ensoleillé une voiture de police passe le pont de la Concorde à travers une circulation peu dense. Névaria et son coéquipier Alexis assis à l'avant dans la voiture font face à l'assemblée nationale. Alexis, silhouette longiligne, âgé de la trentaine, cheveux blonds coupés court façon militaire, monte le son de la radio pendant que Névaria regarde à travers la fenêtre d'un air pensif. Elle se remémore avec nostalgie la première fois qu'elle a traversé ce pont, à peine âgée de la vingtaine, elle avait décidé de sauter le grand pas et venir sur Paris. Persuadée que la police était faite pour elle malgré les dires de sa famille et amis. Les propos désapprobateurs de ses proches résonnent encore en elle. « *T'es une femme noire tu vas foutre quoi l'dans?* », « *Ils vont te bouffer toute crue* », « *Tu tiendras même pas 5 min...* »...au final ça fait plus de dix ans qu'elle tient. Plus que tenir pour Névaria la police c'est une famille, « *A la vie et à la mort* ». Une famille loin d'être parfaite, Névaria est loin d'être naïve. « *Y'a des brebis galeuses chez nous...certains perdent le contrôle et ça créer une déferlante médiatique sur les violences policières.* »

Quand la violence médiatique devient trop forte, Névaria se rappelle la raison de son engagement qui peut sembler basique aux yeux de beaucoup. « *Protéger et servir* » ,

une raison « basique » qu'elle partage avec Alexis, « *mon petit frère de terrain* » pense t'elle. Plus de 5 ans qu'ils travaillent ensemble et leur complicité reste inchangée. Ils ont tout vécu... les attentats, les manifestations qui dégénèrent, les mouvements sociaux, etc...Névaria a vu bon nombre de mouvement sociaux et pourtant son instinct lui dit que celui des gilets jaunes est le point de départ d'une nouvelle ère. Une nouvelle ère qui pourrait basculer rapidement dans l'anarchie selon elle. Elle secoue légèrement la tête en se forçant à chasser un futur néfaste de ses pensées, l'annonce de la radio la ramène à cette réalité incertaine.